



BESNIER Niko, Domenica Gisella CALABRÒ et Daniel GUINNESS (dir.), 2021, *Sport, Migration, and Gender in the Neoliberal Age*. Londres et New York, Routledge, 274 p.

Comment le néolibéralisme a-t-il imprégné les corps, les subjectivités et le genre des jeunes de la planète entière tandis que les industries mondiales du sport étendaient leur sphère d'influence jusque dans les régions marginales, appâtant de jeunes athlètes avec le rêve d'une carrière athlétique dans les ligues professionnelles du Nord global ? Cette interrogation est le point focal du recueil d'écrits ethnographiques intitulé *Sport, Migration, and Gender in the Neoliberal Age*, dirigé par Niko Besnier, Domenica Gisella Calabrò et Daniel Guinness. Comprenant un exposé d'introduction par les rédacteurs, deux parties respectivement intitulées « Sport néolibéral et relations sociales » et « Reconstituer des subjectivités », ainsi qu'un épilogue, ce recueil est constitué de six chapitres par partie. Il présente les contributions de chercheurs impliqués dans le projet dirigé par Niko Besnier entre 2012 et 2017, « Mondialisation, sport et précarité de la masculinité », qui consistait à mener des enquêtes ethnographiques dans différents sports pour examiner les relations complexes entre le sport, la mobilité et le genre. Des chercheurs invités y ont également apporté des contributions de grande valeur.

Des exemples de la mobilité des athlètes sont examinés dans cet ouvrage collectif à la lumière du processus de développement néolibéral depuis le début du XX^e siècle. Ce processus de transformation a engendré des zones de stratification sociale au sein desquelles les migrations prennent la forme d'une entreprise personnelle à laquelle s'attache une partie considérable de la cohorte démographique des jeunes. L'espérance d'une vie plus faste au sein de ces contextes se laisse voir au prisme d'un avenir situé au-delà des frontières existantes. Dans ce cadre, les sports de haute performance, occupant un niveau d'élite dans une catégorie professionnelle extrêmement spécialisée, se transforment en un projet auquel on aspire, que l'on idéalise ou que l'on imagine. Il est par conséquent impératif de souligner que la dichotomie globale entre Nord et Sud ne correspond pas systématiquement à des entités géographiques bien délimitées sur la carte du monde ; ces dichotomies peuvent plutôt coexister à l'intérieur d'un même pays, y compris à l'intérieur d'une même ville.

Les itinéraires des athlètes, qui se lancent dans la mobilité en quête d'un accomplissement professionnel et d'une trajectoire de vie dans un contexte de plus en plus néolibéral, font intervenir un réseau complexe d'acteurs contribuant activement à la construction et à la modulation de leurs subjectivités. Cette façon de catégoriser les migrants permet la création de cadres d'analyse innovants qui révèlent des voies alternatives par lesquelles le néolibéralisme, fonctionnant comme un appareil d'accumulation et de structuration sociale, exerce son impact sur ces individus, catalysant les transformations de leurs conceptualisations du genre, de l'ethnicité et de la religiosité.

Les précédentes recherches avaient tenté d'établir des connexions entre les migrations du sport et les processus plus larges de la mondialisation, se déployant principalement du Sud global en direction du Nord global. Ce paradigme de recherche insiste particulièrement sur le tracé des schémas de circulation, les itinéraires migratoires, les motivations fondamentales de l'immigration, les cas de réfugiés, les trajectoires de vie, les modalités d'adaptation à des contextes différents et les complexités des réseaux d'acteurs en interface avec ce tissu dense de phénomènes interreliés. Cependant, comme le souligne l'épilogue rédigé par Susan Brownell, la plupart de ces études tendent à se focaliser sur le football (soccer), reflétant le rôle prédominant que joue celui-ci dans le façonnage et la concrétisation des dynamiques migratoires dans le domaine du sport.

Divergeant de l'orientation traditionnelle qui se concentre majoritairement sur les dynamiques globales Nord-Sud, parce que s'écartant du narratif convenu de la fiction néolibérale qui postule que la combinaison de l'entraînement discipliné et du talent confèrera automatiquement un statut de célébrité aux athlètes immigrants, *Sport, Migration, and Gender in the Neoliberal Age* plonge dans des schémas migratoires alternatifs. Cette exploration commence par faire la lumière sur des destinations nouvelles, telles que la Chine ou la Corée du Sud, où des aides financières soutiennent les championnats et les clubs, alimentant l'immigration d'athlètes étrangers.

Contrairement au paradigme qui domine dans les sports mondiaux, cette anthologie se penche également sur des situations dans lesquelles les athlètes, en particulier les coureurs de fond kenyans, s'engagent dans les sports en dehors du circuit conventionnel. Cela est démontré par l'exemple de leur participation au sport japonais du relais Ekiden, phénomène examiné en détail dans le chapitre intitulé « Amitié, respect et réussite : les coureurs kenyans au Japon », rédigé par Michael Peters. Ce dernier présente un schéma de migration distinct qui remet en question les idées reçues du paysage sportif mondial. Un autre scénario digne d'être mentionné est celui des boxeurs ghanéens qui choisissent de rester dans leur pays d'origine en raison des conditions d'entraînement particulières et des difficultés d'obtenir des visas de résidence à l'étranger (chapitre 10, par Leo Hopkinson). Ce choix pose la question de la difficulté de s'installer hors de son pays natal, en particulier dans le Nord global, où l'on constate une augmentation notable des incidents de xénophobie et de politiques anti-immigration d'États-nations se sentant menacés — phénomène prévisible en tant qu'étape de la mondialisation (Sassen 2003).

En conclusion, l'ethnographie sert de fil directeur à cet ouvrage collectif, en suivant les transformations économiques récentes. Elle souligne la façon dont la vie des athlètes, en dépit des processus de néolibéralisation, est étroitement tissée dans une économie du don et de la parenté qui leur permet de bâtir leur carrière sportive. Bien que la majorité des athlètes professionnels soient des hommes, le récit souligne le rôle essentiel que jouent les épouses, les mères et les sœurs dans cette dynamique. Ces femmes soutiennent non seulement les familles et les communautés d'origine, mais elles contribuent également de façon significative à façonner l'identité masculine des athlètes. Cela révèle une « économie cachée », qui est particulièrement mise en évidence dans le contexte des épouses des joueurs de rugby des Fidji (chapitre 8, Daniel Guinness et Xandra Hecht), et qui opère en tandem avec les pratiques néolibérales dans lesquelles certains joueurs et certains agents peuvent percevoir les demandes de leur parenté comme contre-productives, drainant leurs ressources. Le refus de participer à cette économie peut entraîner des coûts autres que financiers, à savoir une déconnexion sociale et émotionnelle. Par conséquent, ce chapitre postule que l'économie

du don, étroitement liée aux systèmes de parenté et aux divisions de genre, est cruciale pour comprendre les dynamiques globales du marché des sports, influençant les choix et les sacrifices des athlètes sur le chemin de leur réussite professionnelle.

Référence

SASSEN S., 2003, *Contra geografías de la globalización. Género y ciudadanía en los circuitos transfronterizos*. Madrid, Traficantes de Sueños.

Caroline Soares de Almeida
Université fédérale de Pernambouc, Brésil

Alex Vailati
Université fédérale de Pernambouc, Brésil

Traduit par Anne-Hélène Kirbiriou

FUENTES Sebastián, 2021, *Cuerpos de élite. Educación, masculinidad y moral en el rugby argentino*. Buenos Aires, Prometeo Libros, 320 p.

L'étude de l'anthropologue Sebastián Fuentes sur les clubs de rugby en Argentine s'ouvre sur un match, en avril 2017, à Buenos Aires, entre l'équipe locale professionnelle, les Jaguares, et les Sharks, joueurs provenant d'Afrique du Sud. La rencontre se tient dans un contexte de récente commercialisation du rugby argentin et se solde par la défaite des Jaguares (p. 13-14).

À la lumière de ce moment emblématique de l'histoire du rugby argentin, l'auteur revient sur l'évolution de cette pratique sportive importée, transformée et nationalisée, qu'il inscrit en résonance sociale, politique et culturelle avec la société contemporaine argentine et mondiale. Fuentes retrace la genèse de ce sport au sud de l'Amérique latine, à la fin du XIX^e siècle, parmi les élites locales, à l'instar du mouvement olympique relancé par Pierre de Coubertin (p. 63). Le rugby est introduit par les immigrants anglais qui résident à Buenos Aires vers 1870, une pratique qui appartient au capital culturel de l'Empire britannique transmis par ses représentants autour du globe. Les élites locales, séduites par le style de vie anglais, se l'approprient.

En six chapitres, suivant une analyse bourdieusienne, Fuentes montre comment cet héritage est converti en marque de distinction, à travers le cas à l'étude du Club universitaire de Buenos Aires (CUBA), fondé en 1918. Comme l'olympisme moderne, le rugby contribue à produire de jeunes hommes virils et distingués, des *caballeros* ou *gentlemen*, par les règles de sociabilité, de pratiques corporelles et culturelles. Il participe à la production d'identités dans le processus de construction nationale et transnationale, à la création d'un imaginaire par

ses héros, articulant une vision genrée et racialisée (p. 105-106 et 262-266). Dans le cadre du CUBA, dont les membres sont des héritiers de propriétaires terriens, de commerçants ou de dirigeants politiques, la formation universitaire, le statut socio-économique familial et la jeunesse sont un prérequis pour s'affilier au club et pratiquer le rugby en amateur. Graduellement, en consolidant sa base sociétale, sa puissance économique et son rôle dans le développement du rugby dans la capitale argentine, le Club joue un rôle croissant dans la formation des élites de la Nation. Sa jeunesse blanche et dorée accède également au pouvoir politique.

Cette matérialité du privilège assigne à la subalternité les étudiants des universités des provinces, moins prestigieuses, les femmes et les Autochtones (p. 262-263), ainsi que d'autres sports jugés moins élitaires, comme le football (soccer). L'éloge de la distinction dans la reproduction d'une classe privilégiée explique l'opposition que les membres du Club manifestent durant la dictature de Perón (deux présidences 1946-1951-1955 avant exil, puis retour à la présidence de 1973 à 1974) à ses politiques de démocratisation du sport vers les masses (p. 89-92), bien que certains de ses membres occupent de hautes fonctions ministérielles dans son gouvernement.

La presse sportive contribue également à façonner le prestige des joueurs de rugby argentins à l'étranger, à l'exemple de leur tournée en Afrique du Sud en 1965, où leur comportement exemplaire, bien au-delà du terrain sportif, vaut à l'Argentine les félicitations des hôteliers (p. 71).

Cependant, progressivement, les défenseurs du rugby comme sport amateur se voient dépassés par l'évolution de la société globale et par la situation nationale. L'évolution du champ sportif vers sa médiatisation et sa commercialisation, la quête de la performance et la course à l'exploit favorisent la professionnalisation des joueurs de rugby, qui doivent se soumettre à un entraînement de plus en plus contraignant. D'autres éléments déclencheurs concourent à l'évolution du rugby. Fuentes mentionne l'intégration de ce sport aux Jeux olympique de Rio en 2014, ce qui va promouvoir son expansion et sa diversification (création de multiples clubs ainsi que du rugby social en faveur des populations défavorisées). L'anthropologue rappelle également la profonde crise économique de l'Argentine entre 2017 et 2019 (p. 204), favorisant la transition de jeunes joueurs amateurs vers des contrats professionnels, gage d'un futur plus prometteur, car ce sport est devenu un secteur d'investissement local et transnational de capitaux.

Méthodologiquement, l'anthropologue étudie cette évolution en récoltant le témoignage d'acteurs de ce changement de 2008 à 2011 ainsi que de 2012 à 2017, qu'il croise avec les archives de l'institution CUBA, la presse, la télévision et l'observation *in situ* de rencontres sportives, ce qui constitue un corpus très riche et ambitieux (bien que nous déplorions le manque de référence dans les citations d'entretiens des pages 100 à 110).

Dans ce cheminement vers la professionnalisation du rugby argentin et sa transformation vers un sport spectacle, Fuentes distingue la résistance de l'équipe nationale des Pumas, tentant de conserver l'image de ses joueurs comme un corps d'élite, et la création des Jaguares, une équipe professionnelle formée de corps machines réflexives et modèles pour le capitalisme européen (p. 287).

Cependant, l'auteur pointe deux ruptures qui nuancent le récit de ces évolutions binaires : la défaite des Jaguares présentée en introduction contre l'équipe d'Afrique du Sud en 2017 montre les limites de la performance des professionnels (à l'inverse de 1965), et l'assassinat d'un jeune de 18 ans le 18 janvier 2020, à la sortie d'un *bowling*, par un groupe de joueurs de rugby argentin, écornant ainsi dramatiquement la réputation de ces *gentlemen* sportifs.

Mari Carmen Rodríguez
Université de Fribourg et Université de Lausanne, Suisse

KANEMASU Yoko, 2023, *Pacific Island Women and Contested Sporting Spaces: Staking their Claim*. Abingdon, Routledge, coll. « Global Gender », 215 p.

L'ouvrage de Yoko Kanemasu nous fait découvrir un domaine encore peu étudié par les recherches en sciences sociales : le sport pratiqué par des femmes dans les îles du Pacifique. Si depuis une dizaine d'années les travaux sur les sportifs océaniques émergent, ils portent encore principalement sur des hommes, souvent professionnels, qui s'adonnent au rugby ou au football américain. Rares sont les recherches qui s'intéressent aux expériences sportives de femmes. Le livre de Kanemasu participe grandement à combler ce manque en présentant cinq cas à l'étude issus de quatre pays insulaires du Pacifique : le rugby féminin aux îles Fidji, les pratiques sportives de femmes indo-fidjiennes, le volleyball de plage féminin au Vanuatu, le football féminin aux îles Salomon et le rugby féminin à Samoa.

Au croisement de la sociologie du sport et des études sur le genre, ce livre met d'une part en lumière l'entrelacement des rapports de pouvoir qui façonnent et qui sont façonnés par les activités sportives de femmes océaniques. Ces rapports sont fondés non seulement sur le genre, mais aussi sur le milieu social, la sexualité, l'ethnicité, le lieu d'habitation ou la géopolitique. Kanemasu montre qu'ils sont produits par des processus (post)coloniaux spécifiques, tels que la christianisation, la militarisation, la ségrégation ethnique ou la résistance à la colonisation, plus ou moins forte en fonction des îles.

D'autre part, l'ouvrage révèle brillamment les stratégies que des femmes océaniques mettent en œuvre pour s'opposer à ces rapports de pouvoir et pratiquer des sports encore souvent considérés, localement et internationalement, comme des « sports d'hommes ». L'autrice nous présente par exemple le cas des joueuses de rugby samoanes qui invoquent le statut de sœur auprès de leurs homologues masculins, afin de bénéficier du respect et de la protection que ce statut implique traditionnellement. Les joueuses de volleyball de plage au Vanuatu ou celles de rugby aux îles Fidji s'appuient quant à elles sur l'exaltation du sentiment d'appartenance nationale, liée à leurs victoires dans des compétitions internationales, pour gagner du respect dans leur communauté.

Dans l'introduction, Kanemasu offre une réflexion sur la « colonisation épistémologique » particulièrement inspirante. L'autrice s'appuie sur la méthodologie dite « *talanoa* », qui s'oppose à un mode de recherche hiérarchique, pour mettre en avant des valeurs telles que l'empathie, le respect et l'humilité. Kanemasu prône le partage émotionnel et la réciprocité entre les chercheuses et les chercheurs et leurs interlocutrices et interlocuteurs, même si cela n'apparaît pas clairement dans le reste de l'ouvrage. Les cinq cas à l'étude présentés dans ce livre se fondent sur des recherches plus ou moins approfondies, menées sur une période allant de quelques mois à dix ans, et un nombre d'entretiens relativement limité (entre 10 et 27 par étude de cas). Du fait des restrictions de déplacement liées à la pandémie de COVID-19, les entretiens semi-directifs aux îles Salomon, au Vanuatu et à Samoa ont été réalisés à distance. Aux îles Fidji, Kanemasu a par ailleurs effectué des observations en tant qu'amie et supportrice des joueuses de rugby, même si le terme *observation* n'est pas utilisé par l'autrice et que les données présentées dans ce livre sont malheureusement presque uniquement issues d'entretiens.

Si cet ouvrage enrichit considérablement la littérature en sciences sociales portant sur les questions de sport et de genre dans les îles du Pacifique, l'autrice reconnaît avec humilité les limites de son travail de recherche qui exclut les pays francophones, les zones rurales, les sportives ne parlant pas anglais, les jeunes filles et les sports dits « indigènes » ou « traditionnels ». Par ailleurs, l'ouvrage de Kanemasu cite uniquement des textes anglophones. Il fait notamment l'impasse sur la littérature anthropologique francophone portant sur ces questions. Les concepts de sport et d'activité physique mériteraient en outre d'être davantage définis et interrogés, dans des pays où une part importante de la population utilise quotidiennement sa force physique pour se déplacer ou s'alimenter.

L'ouvrage de Kanemasu saura ravir les étudiantes et les étudiants, de même que les chercheuses et les chercheurs en sciences sociales qui s'intéressent au sport, aux questions de genre ou aux îles du Pacifique. Les chapitres, relativement autonomes et écrits d'une manière structurée et claire, pourront tout à fait être étudiés dans un cours universitaire. Ce livre saura également assouvir la curiosité du grand public, notamment si des équipes sportives océaniques viennent à être qualifiées, voire à remporter des compétitions internationales, tels les Jeux olympiques d'été de 2024.

Alice Servy
Faculté de sciences sociales
Laboratoire Sociétés, acteurs, gouvernement en Europe
Université de Strasbourg, Strasbourg, France

KOVAČ Uroš, 2022, *The Precarity of Masculinity. Football, Pentecostalism, and Transnational Aspirations in Cameroon*. New York, Berghahn, 220 p.

Ce livre est consacré aux jeunes hommes camerounais que les aspirations à un futur meilleur et la disposition à migrer poussent à s'engager sur le marché incertain du football (soccer) globalisé. L'anthropologue Uroš Kovač (Université de Groningen) remet en question

la place croissante du pentecôtisme parmi les footballeurs qui s'entraînent sur les terrains du sud-ouest du Cameroun anglophone et qui aspirent à jouer au haut niveau en Europe. L'auteur soutient que la foi et la morale pentecôtistes jouent un rôle clé dans la façon dont ces jeunes gèrent les incertitudes structurelles du contexte de crise prolongée au Cameroun depuis les réformes néolibérales des années 1990. Au fil des cinq chapitres, qui naviguent entre l'anthropologie du sport, du genre, de la religion, de la jeunesse et de la migration, l'auteur dévoile une convergence entre la morale pentecôtiste et les attentes des *managers* du football contemporain. Ces derniers valorisent une masculinité caractérisée par la persévérance et la souffrance, où le joueur endosse toute la responsabilité de son éventuel échec. La discipline pentecôtiste, qui vise la fabrication d'un homme modeste renonçant aux débauches, fournit un régime moral et corporel qui permet aux joueurs de répondre aux exigences dictées par le marché transnational du football. Autrement dit, le pentecôtisme prépare les jeunes à devenir des adultes dans un monde capitaliste caractérisé par la précarité, à travers cette forme alternative de masculinité.

Avant de mentionner certains des apports théoriques de cet ouvrage, arrêtons-nous sur la méthodologie. Au cours d'une ethnographie d'une année dans la région du sud-ouest du Cameroun, suivie de quelques visites auprès de footballeurs qui ont réussi à migrer en Europe, l'anthropologue s'est lui-même entraîné dans une académie de football. Les relations de confiance ainsi instaurées ont donné à l'auteur un accès privilégié à des récits intimes, comme ceux relatifs aux comportements sexuels des jeunes (chapitre 5). De plus, l'auteur fait des discours de ses interlocuteurs autour des masculinités « villageoise » et « urbaine » des idéal-types heuristiques. Tout en faisant place aux perceptions locales, Kovač s'interroge de façon critique sur les conditions structurelles qui les rendent possibles. Il reconnaît, par exemple, que les nouvelles opportunités, *perçues* par les jeunes et leurs familles, de réaliser leur futur en jouant un « beau » football, cachent en réalité des risques majeurs d'échec (p. 83-85). Ou encore il démontre que les notions de genre « peuvent masquer les conséquences » des bouleversements socio-économiques qui limitent le futur des jeunes hommes (p. 15-16).

Sa première contribution théorique se situe dans les débats autour des temporalités dans l'après-ajustement structurel. L'auteur reconnaît la « capacité à aspirer » (Appadurai 2013) des jeunes camerounais, sans la romantiser, contrairement à une partie de l'anthropologie du futur. En effet, à côté de l'aspiration, Kovač identifie sur son terrain le développement dans les centres d'entraînement d'une « capacité à souffrir », caractéristique, selon lui, du sujet néolibéral ; il converge ainsi avec d'autres travaux qui considèrent le religieux comme un lieu de production d'un individu compatible au monde néolibéral (García-Ruiz et Michel 2021). L'auteur paraît notamment proche de la thèse de Jane Guyer (2007), qui avait observé une rencontre entre temporalité néolibérale et temporalité pentecôtiste selon laquelle l'individu persévère devant les promesses d'un futur lointain. Toutefois, d'après Kovač, cette demande du marché néolibéral du sport de « renoncer aux obligations du présent » (p. 50) est en tension avec celle des obligations financières de la part des parents.

On en vient à un autre apport de cet ouvrage, qui offre une remarquable étude sur le rôle social du pentecôtisme au-delà des frontières de l'Église. Étant donné que les footballeurs ne fréquentent pas l'Église le dimanche, qui est jour de match, peu de place est faite aux discours des chefs religieux qui risquent, souvent, de produire des images caricaturées du pentecôtisme, comme l'idée que les fidèles rompent avec leurs familles. À partir d'une attention à la religion quotidienne (aux jeûnes, aux prières avant les matchs ou dans les

espaces privés), Kovač montre que la foi des footballeurs n'exclut pas l'importance des responsabilités familiales dans le devenir-adulte. Il contribue ainsi à une littérature récente qui révèle la productivité sociale du pentecôtisme.

Mais le pentecôtisme est surtout analysé dans sa dimension morale. Comme souvent dans l'anthropologie du pentecôtisme, cet ouvrage adopte une approche foucauldienne, qui s'intéresse aux disciplines de soi. Toutefois, il me semble important de souligner que, comme le montre bien Kovač, le travail moral effectué par les jeunes camerounais n'est pas seulement un travail de soi sur soi. L'auteur reconnaît en effet que cette discipline est façonnée par les institutions religieuses et sportives, ainsi que par les jugements des autres (pairs et familles). La crainte d'être jugés comme « hommes inutiles » est un élément fondamental dans la production de la masculinité.

Il s'agit enfin d'un livre sur le changement, à de multiples échelles, globales et locales. La comparaison entre deux clubs de football, dont l'un est en déclin et l'autre en essor, ou encore la perte récente de popularité des compétitions entre quartiers, sont des signes d'un basculement plus grand : ce ne sont pas seulement les façons de jouer et de *manager* le football qui changent (à la suite de la transnationalisation et de la marchandisation du sport), mais aussi les économies morales, les valeurs qui caractérisent l'âge adulte, les religions et les modèles de masculinité. Sur un terrain de foot ne se joue pas seulement une compétition entre deux équipes, mais une négociation incessante entre savoirs, pratiques spirituelles, notions du corps, disciplines morales et genrées. Les limites de ce terrain de foot, donc des négociations et des futurs possibles des jeunes, sont tracées par les politiques néolibérales qui continuent à affecter tant de vies sur le continent africain.

Références

- APPADURAI A. (dir.), 2013, *The Future as Cultural Fact: Essays on the Global Condition*. London/New York, Verso Books.
- GARCÍA-RUIZ J. et P. MICHEL, 2012, *Et Dieu sous-traite le Salut au marché*. Paris, Armand Colin.
- GUYER J. I., 2007, « Prophecy and the Near Future. Thoughts on Macroeconomic, Evangelical, and Punctuated Time », *American Ethnologist*, 34, 3 : 409-421.

Carla Bertin

Iscte — Instituto Universitário de Lisboa, Lisbonne, Portugal

MILLET Audrey, 2022, *Les dessous du maillot de bain. Une autre histoire du corps*. Paris, Éditions Les Pérégrines, 262 p.

Le titre, *Les dessous du maillot de bain. Une autre histoire du corps*, et l'image de couverture (un maillot de bain féminin une pièce) peuvent être légèrement trompeurs. En effet, l'ouvrage est bien plus qu'une publication sur l'histoire de ce vêtement à travers le temps.

Ici, Audrey Millet, docteure en histoire et chercheuse à l'Université d'Oslo, invite le lectorat à explorer le corps et la place des femmes, ainsi que des hommes par extension, par le biais de cet objet et des thèmes qui lui sont liés, tels que l'eau et la baignade, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. Comme le dit l'auteure dans son introduction :

Consacrer un livre à quelques centimètres carrés de tissu peut sembler futile, synonyme de vacances intellectuelles aux yeux du chercheur peu habitué à examiner les choses de la frivolité. [...] Le maillot de bain témoigne de la manière dont la peau a été rendue publique. Il dit aussi comment le corps féminin est apprécié et déprécié. À l'origine du maillot se situe le corps.

p. 9

Cet ouvrage est donc une ode à l'émancipation des femmes vis-à-vis du patriarcat et de la misogynie, à travers le rapport à l'eau et à la peau dénudée/cachée.

Le livre est découpé en trois parties chronologiques : de l'Antiquité jusqu'au XVI^e siècle, du XVI^e siècle jusqu'au début du XX^e siècle et de la fin de la Première Guerre mondiale jusqu'à nos jours. Ces sections sont elles-mêmes subdivisées en trois chapitres. La bibliographie est répertoriée par chapitre à la fin de l'ouvrage. D'un point de vue méthodologique, l'auteure traite principalement de la question pour la zone occidentale chrétienne (Europe et Amérique du Nord), mais propose également des comparaisons avec les civilisations juives et musulmanes.

La présence du vêtement de bain évolue au fil des chapitres, au fur et à mesure que les femmes s'affranchissent des carcans imposés par les hommes, la morale et les religions. Ainsi, la première section du livre, de l'Antiquité jusqu'au XVI^e siècle, porte essentiellement sur la présence des femmes dans l'espace public, la misogynie, l'invisibilisation du corps féminin, la question de la baignade et sur la perception de l'eau, de la période gréco-romaine à l'ère moderne. Il est très peu question de l'habit de bain dans cette section en raison des peurs attribuées à l'eau par les sociétés du passé et à leur vision négative de la baignade féminine, perçue comme une source de tentations pour le genre masculin et comme un acte indécent dû au dévoilement du corps au travers du vêtement mouillé.

La deuxième partie du livre, s'étendant du XVI^e jusqu'au début du XX^e siècle, permet de voir que la baignade et le costume de bain commencent à être mieux acceptés. Cela est notamment lié au changement des mentalités concernant l'eau. Celle-ci n'est plus aussi effrayante qu'auparavant, en particulier grâce à la prise de conscience de ses vertus médicinales, au rôle notable du courant hygiéniste du XIX^e siècle ainsi qu'au développement de la pratique du bain de loisir. Cependant, les femmes et leur corps sont encore contraints (socialement et physiquement) dans le processus de baignade, à la fois par le patriarcat et par leurs vêtements.

L'avènement du maillot de bain arrive après la Première Guerre mondiale, avec l'appropriation de cet objet et de ses accessoires par le monde de la mode, qui les rend « tendance », et par les industriels textiles, qui les produisent en masse. Parallèlement, le maillot de bain féminin continue de déclencher des controverses au fur et à mesure de son raccourcissement (ou de son allongement dans le cas du burkini). Par ailleurs, le corps semi-dénudé doit être convenable (mince et musclé) aux yeux de la société de consommation, du capitalisme et du patriarcat pour être montré. L'image du corps féminin idéal devient ainsi standardisée, déformée (parfois même jusqu'à l'extrême minceur) et hypersexualisée. Enfin,

de nouvelles problématiques apparaissent avec le consumérisme : les maladies liées à la surexposition solaire de la peau et la pollution environnementale résultant de la production massive des textiles.

En conclusion, ce livre permettra aux lecteurs s'intéressant aux questions du genre et du corps de s'immerger, plus ou moins profondément, dans le rapport complexe entre l'eau, le féminin et le masculin à travers le temps. Les lecteurs trouveront ainsi des pistes d'étude sur différents sujets, et la bibliographie en fin d'ouvrage les aidera à pousser leurs recherches. L'histoire du vêtement de bain permet, en effet, de s'étendre à d'autres thèmes qui sont liés à cet objet : la perception, la place et le corps de la femme dans l'espace privé et public à travers le prisme du patriarcat ainsi que l'évolution des mentalités par rapport à l'eau et la baignade (hygiénique, médicinale, sportive ou récréative).

Emeline Retournard

Centre d'Histoire « Espaces et Cultures »

Université Clermont Auvergne, Clermont-Ferrand, France

VALLET Guillaume, 2022, *La fabrique du muscle*. Paris, L'échappée, coll. « Pour en finir avec », 265 p.

Économiste et sociologue, Guillaume Vallet nous invite à entrer dans la « fabrique du muscle ». La locution désigne ces lieux de production du corps par l'effort — gymnases et salles de sport — qui ont inscrit la culture physique et le travail des apparences au cœur, sinon au corps de l'individualisme occidental. Le regard porté sur le *bodybuilding* et les différentes formes de musculation n'est toutefois pas celui de l'ethnographe venu observer ces cultures physiques en action. Bien que lui-même *bodybuilder* et adepte des sports de combat, Vallet laisse les expériences vécues — les siennes comme celles qu'il a observées dans trois salles — en arrière-plan d'une réflexion dont la principale ambition est d'articuler la « fabrique du muscle » aux logiques de production et de consommation du « capitalisme hypermoderne ». L'idée renvoie à la pénétration des logiques marchandes dans toutes les sphères de l'existence et jusqu'au cœur des intimités (p. 44 et suivantes). La marchandisation du corps et des apparences apparaît dès lors comme l'un des aspects de la constitution de l'individu occidental en perpétuel « entrepreneur de soi » (p. 71 et suivantes).

Ce que Vallet apporte à ce débat est l'idée d'un « capitalisme des vulnérabilités » dont les crises — économiques, sociales, sanitaires, environnementales — marqueraient les individus hypermodernes jusque dans leur chair. L'exercice physique donnerait ainsi l'impression d'une certaine maîtrise de soi, assurée par cette prise tangible sur un monde aussi anxigène qu'incertain. La palpation quotidienne d'une force construite au contact de la fonte qu'on soulève et de la sueur qu'on verse entre dès lors dans une tension dialectique avec toutes les faiblesses et les manques qu'il s'agit de conjurer par le culte apotropaïque d'une musculature érigée en armure. Dans une telle perspective, la « fabrique du muscle », avec ses codes et ses rites, constitue une manufacture de soi intimement connectée aux logiques

hypermodernes du marché (p. 125 et suivantes), comme aux angoisses d'un individualisme contemporain que l'auteur choisit de conjuguer au masculin. Quant aux fabricantes du muscle, elles n'apparaissent qu'en filigrane dans les pages du livre, où les corps manufacturés par les hommes dans les espaces du gymnase focalisent les attentions. Ils font dès lors l'objet d'une réflexion sur les formes de masculinité hégémonique liées à la production du muscle en tant qu'attribut d'une virilité dont les capitaux physiques et le symbolisme sont interrogés (p. 203 et suivantes). Mais *quid* de l'intersection des variables de « genre », de « classe » et de « race » dans ce travail musculaire des apparences qui semble être effectué par des hommes majoritairement blancs et — pour les *bodybuilders* — issus des classes populaires ?

D'autres points sont laissés en suspens dans cet essai, dont la perspective critique et les matériaux peuvent être interrogés. La « fabrique du muscle » subsume des pratiques et des réalités parfois très différentes : celles du *bodybuilding* et des sports de combat (évoqués dans le livre) sont-elles réellement comparables et assimilables à l'idée d'une production musculaire destinée aux marchés du corps, dont l'individu hypermoderne serait à la fois le consommateur et l'entrepreneur ? Souvent généralisant, le ton de l'ouvrage laisse supposer plus qu'il n'indique précisément les éléments de l'enquête qui fondent les arguments. L'ethnologue pourra d'ailleurs s'étonner de certaines réflexions qui ravalent l'expérience de terrain au rang d'anecdote placée en dehors du périmètre de la scientificité (p. 30). L'économiste restera peut-être sur sa faim quant à l'analyse d'un marché de la culture physique dont les segments — et les clientèles visées — ne sont pas réellement étudiés ; pas plus que ne sont discutés les travaux qui, comme ceux de Wendy Brown (2018), interrogent les subjectivités néolibérales et l'incarnation des logiques marchandes. Quant à l'anthropologue, elle ou il regrettera certainement un manque de comparaison avec tout un ensemble d'études qui ont questionné le travail musculaire des masculinités et les marchés globalisés du corps sur lesquels les « prolétaires de la force » tentent de monnayer leurs capitaux ; on pensera notamment à l'ouvrage classique d'Alan Klein (1993), ainsi qu'aux travaux d'Akim Oualhaci (2016). Si *La fabrique du muscle* apparaît comme un essai stimulant, l'anthropologie économique du corps qu'il engage mérite d'autres développements pour que l'idée prometteuse du « capitalisme des vulnérabilités » puisse véritablement convaincre et s'incarner.

Références

- BROWN W., 2018, *Défaire le démos. Le néolibéralisme, une révolution furtive* (trad. J. Vidal). Paris, Éditions Amsterdam.
- KLEIN A. M., 1993, *Little Big Men. Bodybuilding Subculture and Gender Construction*. New York, State University of New York Press.
- OUALHACI A., 2016, *Se faire respecter. Ethnographie des sports virils dans des quartiers populaires en France et aux États-Unis*. Rennes, Presses universitaires de Rennes.

Jérôme Beauchez
Laboratoire interdisciplinaire en études culturelles
Université de Strasbourg, Strasbourg, France

ARENA Francesca, Véronique DASEN, Yasmina FOEHR-JANSSENS, Irene MAFFI et Daniela SOLFAROLI CAMILLOCCI (dir.), 2023, *Allaiter de l'Antiquité à nos jours. Histoire et pratiques d'une culture en Europe*. Turnhout, Brepols, 989 p.

Allaiter de l'Antiquité à nos jours. Histoire et pratiques d'une culture en Europe, ouvrage édité par Francesca Arena, Véronique Dasen, Yasmina Foehr-Janssens, Irene Maffi et Daniela Solfaroli Camillocci, constitue le fruit imposant (989 pages) d'une vaste enquête pluridisciplinaire et diachronique sur l'allaitement, dirigée par Yasmina Foehr-Janssens et Daniela Solfaroli Camillocci. Il s'agit du prolongement du travail collectif mené dans le cadre du groupe de recherche « Lactation in History », promu et soutenu par le Fonds national suisse de 2013 à 2017.

La thématique choisie est au cœur des réflexions, des préoccupations et des débats actuels sur la reproduction, la maternité et la santé des femmes et des nouveau-nés, profondément marqués par des tensions politiques, économiques et religieuses, tant la charge symbolique est forte au sein des sociétés humaines. Mêlant réflexions artistiques et anthropologiques, ainsi que médicales et sur la religion, aux investigations historiques, archéologiques et philologiques, cet ouvrage est constitué d'une documentation iconographique particulièrement riche illustrant des articles qui abordent des recherches inédites ou proposent des synthèses interprétatives spécifiques. Des accents indispensables permettent également d'approfondir certains aspects. L'ensemble livre un véritable outil pour la recherche, mais également un moyen indispensable pour la divulgation scientifique ; la présence d'un index des noms à la fin de l'ouvrage participe de cette efficacité. La qualité et la diversité de l'iconographie qui accompagne le discours scientifique méritent également d'être soulignées.

Quatre thématiques (débats, transfert, corps et produits, actrices et acteurs) présentent au total soixante-quatorze contributions traitant le sujet, de l'Antiquité à la période contemporaine, lesquelles sont précédées d'un avant-propos du comité de direction de la publication et suivies d'une postface de Micheline Louis-Courvoisier. Il est impossible de détailler spécifiquement chaque étude proposée dans le cadre limité de ce compte rendu, mais un panorama global de l'ouvrage peut être brossé. L'espace géographique circonscrit correspond à l'Europe, entendu comme entité continentale, mais aussi dans son extension territoriale ultra-marine (l'île de La Réunion pour la France). L'Allemagne, la France, l'Italie, la Grèce, l'Espagne, les Pays-Bas et l'Autriche sont donc au cœur des contributions proposées, mais, en raison des origines de ce projet collectif, la Suisse fait l'objet de plusieurs études spécifiques. Des comparaisons ciblées, avec d'autres territoires voisins, sont également présentes, notamment avec l'Égypte et la Turquie (Éphèse), en raison de leur appartenance aux anciens territoires de l'Empire romain et donc marqués par une même civilisation antique et des influences culturelles communes. La première partie, « Débats », correspond à une large introduction historiographique et méthodologique sur l'allaitement dans le domaine des sciences humaines et sociales, alimentée par les résultats récents obtenus grâce aux études de genre, obligeant désormais à envisager le sujet de façon plus vaste que le simple clivage longtemps opéré entre culture et nature. La deuxième section, « Transferts », a pour objectif de montrer les liens entre le nourrissage au lait et, *de facto*, la survalorisation du devoir maternel incombant à la femme, notamment à travers les représentations sociales et religieuses de ces transactions, à la fois économiques et symboliques. La troisième et avant-dernière partie, « Corps et produits », s'intéresse aux représentations esthétiques et

intellectuelles apposées sur les corps et la pratique de l'allaitement, notamment les propriétés spécifiquement associées au lait. Enfin, l'ultime section, « Actrices et acteurs », approfondit la question de discours et de la relation au geste de l'allaitement selon les classes sociales, en se concentrant sur les différents acteurs concernés, de près ou de loin : mères et pères, ainsi que les nourrices, médecins et sages-femmes.

En proposant un développement plus complexe, dépassant les approches binaires habituelles qui réduisent le corps féminin à son seul rôle maternel, tel que femme/mère et nature/culture, le présent ouvrage constitue une somme considérable, et désormais incontournable, d'informations sur l'histoire de la maternité et de ses pratiques en Europe, traitées sous différents angles (biologiques, physiologiques, sociaux, politiques, symboliques ou matériels) et sur le temps long, de l'Antiquité à la période contemporaine.

Nicolas Delferrière
Département d'histoire de l'art et d'archéologie
Université Clermont Auvergne, Clermont-Ferrand, France

DUFOIX Stéphane, 2023, *Décolonial*. Paris, Anamosa, coll. « Le mot est faible », 102 p.

Dans la continuité de ses travaux, le professeur de l'Université Paris Nanterre, Stéphane Dufoix, signe un livre éponyme de son parcours académique. *Décolonial* n'est pas un pamphlet subversif ; il sert plutôt d'outil pour démêler les imbroglios qui s'immiscitent autour de la question de la décolonisation et révèle les insuffisances des termes qui en découlent sur la scène sociétale et politique. Toutefois, c'est surtout en tant qu'académicien que l'auteur se positionne, dénonçant un système intellectuel colonial mondialisé tout en éclairant le lecteur sur les besoins et les possibilités d'un renouveau épistémique.

La première partie du livre décortique la sémantique de son titre et des termes populaires qui lui sont affiliés. L'auteur s'intéresse particulièrement aux conceptions de ces derniers et aux critiques qui leur sont adressées dans les médias français ainsi que dans les discours publics. En effet, les premiers chapitres alertent sur les notions d'« islamo-gauchisme », de « wokisme », d'« indigénisme », ou bien de « radicalisme féministe », en les situant dans le contexte politique desquelles elles sont utilisées. Selon l'auteur, ces expressions sont des élaborations fantasmagoriques, forgées de toutes pièces pour dévaloriser et discréditer les études décoloniales. Il constate avec évidence une discordance entre l'usage de ces termes et leur définition originelle. Ainsi, au niveau national, le terme *décolonial* porte en lui un débat aux accents séparatistes : il y aurait d'un côté les partisans des luttes décolonialistes, et de l'autre, les pourfendeurs des théories décoloniales, les mêmes qui s'efforcent à promouvoir lesdites notions. En remarquant l'absence de nuances notables dans les médias concernant chacune des deux parties, en tant qu'universitaire travaillant sur les questions coloniales, l'auteur estime être catégorisé soit de sociologue progressiste, soit d'islamo-gauchiste. Les critiques formulées à l'encontre des théories décoloniales, celles qui aboutissent à la seconde catégorisation, sont ensuite reprises par l'auteur. L'essentialisme, l'antirépublicanisme,

le manque de scientificité, l'idéologie politique au détriment de la rigueur académique, l'étatsunisation des savoirs et la prolifération du modèle multiculturaliste sont dès lors passés en revue. Aussitôt contestés par l'auteur, ces reproches faits aux théories décoloniales sont objectés avec diplomatie au moyen d'une rhétorique convaincante. Simultanément, il mène une enquête historique et contemporaine, cherchant à situer l'émergence de ces termes aux emplois divergents dans les discours et les écrits publics, médiatiques et académiques. Il établit ainsi leur usage en fonction des époques et analyse leur expansion. Contrairement aux autres termes, celui de *décolonial*, qu'il retient pour le titre de son livre, est plutôt récent. Ni trop confus ni trop significatif, il trouve particulièrement sa place dans la sphère académique. C'est pourquoi, dans le but d'élucider les véritables enjeux sous-jacents de la décolonisation, l'auteur semble l'avoir choisi.

Se décrivant lui-même comme un académicien engagé, Stéphane Dufoix lance ici un appel vibrant aux universités et aux étudiants en faveur d'une décolonisation épistémique. Bien que son domaine de prédilection soit la sociologie, l'auteur insiste sur le fait que sa thèse concerne les sciences sociales au sens large, englobant des disciplines telles que l'anthropologie, la géographie, les sciences politiques, et les relations internationales. En illustrant son propos par le décrit projet scientifique Camelot, tout en s'appuyant sur le collectif Modernité/Colonialité et sur des chercheuses et des chercheurs qui le composent, le sociologue soutient que les savoirs des pays extra-occidentaux sont réduits au silence, demeurent invisibilisés et se subordonnent aux épistémologies euro-coloniales. Il dénonce ainsi un colonialisme scientifique, duquel émerge un levier « épistémopolitique » (p. 70) que les sciences sociales ont la possibilité d'activer. Tout en citant d'innombrables auteures et auteurs extra-occidentaux en exemple, notamment le sociologue brésilien Alberto Guerreiro Ramos, Stéphane Dufoix propose des directions à suivre pour susciter le basculement épistémique souhaité. Il démontre l'importance d'une prise de conscience des chercheuses et des chercheurs, prône une diversification des études en sciences sociales, puis un désenclavement des schèmes de pensée préétablis par l'Occident. Élaboré selon une science eurocentrique, l'universalisme aurait le mérite de s'ouvrir pour rompre avec la tradition heuristique et épistémique verticale qui occulte les spécificités spatiales et historiques. L'auteur encourage donc les scientifiques à élargir leurs champs de recherche. Selon lui, la communauté académique mondiale aurait beaucoup à gagner en intégrant des concepts issus de perspectives différentes, plutôt que de se limiter aux visions préconisées, voire imposées. Ainsi, l'ouvrage *Décolonial* suggère aux chercheuses et aux chercheurs de sortir du cadre de représentation habituel dans lequel elles et ils sont généralement confinés. En adoptant cette approche, les études en sciences sociales pourraient entrer dans un réel état de décolonie. Dans une telle démarche académique, la connaissance s'élargirait et les disciplines se réenvisageraient de manière à intégrer les complexités historiques et à appréhender les savoirs actuels « dans leur mondialité » (p. 90), créant ainsi un débat cohérent et clarifié sur ce qu'est la décolonisation.

En résumé, à travers une introspection de l'auteur sur son inspirant parcours académique, et des analyses politiques et médiatiques précises, *Décolonial* transmet un message d'espoir d'une grande nécessité au monde universitaire. Par la simplicité et l'évidence des solutions apportées, le livre dévoile les opportunités pour participer à une révolution épistémique mondiale.

Marck Pépin
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada

RIVERTI Camille, 2022, *Humour et érotisme dans les Andes. Une ethnographe à marier*. Paris, Les Indes savantes, coll. « Americana », 262 p.

Dans *Humour et érotisme dans les Andes. Une ethnographe à marier*, l'anthropologue Camille Riverti, diplômée de l'École des hautes études en sciences sociales, s'intéresse aux farces burlesques quechua dans les Andes centrales péruviennes, et plus particulièrement à la position accordée à l'ethnographe dans ces échanges.

L'ouvrage, tiré de sa recherche doctorale, analyse différentes interactions burlesques qu'a vécues l'auteure au fil de son terrain en 2015 et 2016 dans le village de San Juan de Dios. C'est à la suite de plusieurs échanges avec des hommes et des femmes quechua au cours desquels elle a été la cible de farces qu'elle pose la question suivante : « Pourquoi l'ethnographe est-elle prise à partie dans le burlesque quechua ? » En effet, des hommes l'interpelaient en quechua et des femmes lui soufflaient les réponses à leur donner. Voici un exemple, au tout début du livre, d'une interaction burlesque qu'elle a vécue alors qu'elle était avec des femmes près d'un terrain de football (soccer) :

Sans crier gare, l'un [des joueurs] m'interpelle en quechua et lance « l'un te regarde, l'autre pleure », en signalant son œil gauche puis son œil droit. Face à cette déclaration pour le moins insolite, je reste bouche bée. Mais les femmes assises à mes côtés ne sont pas en reste : les voilà déjà qui, langues déliées, me soufflent en quechua les réponses, une par une. S'instaure ainsi une joute entre le groupe des femmes de Pitinpata auquel j'appartiens et celui des footballeurs de Los Angeles.

p. 9

Au fil des 16 chapitres de l'ouvrage, Riverti analyse 24 enregistrements d'interactions burlesques qu'elle a vécues. Elle décrit sa méthode de collecte et d'analyse des données en 4 étapes. Premièrement, enclencher le dictaphone dès qu'une farce débute ou qu'elle en pressentait l'arrivée. Deuxièmement, réaliser des entretiens « métalinguistiques » avec les participantes et les participants aux farces, incluant les femmes « souffleuses » qui ont participé à la farce pour soutenir l'auteure. Troisièmement, utiliser la méthode « d'analyse de la conversation » (Fornel et Léon 2000 ; Keating et Egbert 2004) pour traiter les retranscriptions des échanges burlesques et des entretiens. Quatrièmement, réviser l'orthographe et la structure linguistique des retranscriptions avec son professeur de quechua et Maura, une habitante du village.

S'inscrivant dans les champs de l'anthropologie linguistique, de l'anthropologie de l'humour et des *humor studies* (Kuczok, Stwora et Świerkot 2020), l'auteure revendique une approche ethnographique interactionniste et métaréflexive. La dimension interactionniste se concrétise par l'intégration des paramètres interactionnels et contextuels dans l'analyse de l'humour burlesque (p. 23). Ces paramètres peuvent notamment être le lieu de la farce, les personnes et les membres de la famille présents, les pospos tenus, etc. L'auteure définit la dimension métaréflexive de sa démarche comme « une analyse sur un matériau impliqué qui interroge l'implication du chercheur et en même temps la dépasse pour restituer en quoi le matériau impliqué informe la société » (p. 241).

Riverti offre une description détaillée et riche de son enquête et n'hésite pas à faire des allers-retours entre les farces, les entretiens et les théories. Ses résultats reposent sur l'importance polyphonique, polémique et parodique des farces burlesques quechua. En effet, elle démontre comment l'ensemble des occurrences burlesques s'inscrivent dans des dynamiques de sociabilisation dont l'ethnologue est prise à partie afin de réguler les affinités, tantôt potentielles, tantôt impossibles. Elle distingue donc les personnes de l'alliance burlesque, les personnages qui sont performés dans les farces et les métapersonnages comme les « souffleuses » qui s'engagent dans l'échange burlesque par l'entremise de l'ethnologue comme personne et personnage. Elle comprend l'alliance burlesque sous la notion de coalition, c'est-à-dire « des alliances temporaires entre personnes engagées dans l'interaction [burlesque], s'alignant de diverses façons l'une sur l'autre, et dont l'intérêt commun est de voir gagner leur ligne de conduite face à un tiers [le farceur] » (p. 24).

Par cet ouvrage, Riverti pallie un manque dans la littérature anthropologique sur les cibles des farces burlesques quechua en y incluant l'ethnologue. Elle approfondit le champ de l'anthropologie sociale et linguistique par son approche interactionniste. À titre comparatif, l'ouvrage de l'anthropologue Roger Spielmann (1998), *'You're So Fat!': Exploring Ojibwe Discourse*, aspire à dépeindre « l'expérience » des Anishnabek de Pikogan par le discours qu'ils portent eux-mêmes à propos de cette dernière. Il opte également pour une approche interactionniste au sujet de l'humour, du moins dans l'un de ses chapitres, sans toutefois proposer la même qualité de démonstration et de sophistication analytique que Riverti. Par exemple, une phrase lancée par un étudiant sur l'envoi de son mémoire devient la preuve d'une différence ontologique dans l'expérience de la vie et du temps. À mon sens, il suranalyse de courtes phrases sans énoncer les paramètres des interactions.

Pour conclure, *Humour et érotisme dans les Andes. Une ethnologue à marier* offre des considérations rafraîchissantes et enrichissantes sur la place de l'humour en anthropologie et les considérations réflexives des chercheuses et des chercheurs vis-à-vis de leur recherche.

Références

- FORNEL M. et J. LÉON, 2000, « L'analyse de conversation, de l'ethnométhodologie à la linguistique interactionnelle », *Histoire Épistémologie Langage*, 22, 1 : 131-155.
- KEATING E. et M. EGBERT, 2004, « Conversation as a Cultural Activity » : 169-196, in A. DURANTI (dir.), *A Companion to Linguistic Anthropology*. Malden, Blackwell Publishing Ltd.
- KUCZOK M., A. STWORA et M. ŚWIERKOT, 2020, *Explorations in Humor Studies: Humor Research Project*. Newcastle, Cambridge Scholars Publishing.
- SPIELMANN R., 1998, *'You're So Fat!': Exploring Ojibwe Discourse*. Toronto, University of Toronto Press.

Étienne Levac
Département de sciences des religions
Université du Québec à Montréal, Montréal (Québec), Canada

ST-GELAIS Myriam, 2022, *Une histoire de la littérature innue*. Montréal, Imaginaire Nord et Institut Tshakapesh, coll. « Isberg », 180 p.

Par la promotion de l'innu-aimun et de la littérature innue, la jeune autrice Myriam St-Gelais relève le défi de réactualiser l'univers littéraire québécois. La préface d'Yvette Mollen, à la fois en innu-aimun et en français, offre un préambule saisissant. Dans son ouvrage, l'autrice propose une analyse historique de l'évolution de la littérature innue, structurant le récit en trois chapitres : la pratique littéraire ancestrale et sa transformation jusque dans les années 1970, la période s'étendant des premières publications en 1970 à nos jours, et l'institutionnalisation de ladite littérature. C'est en naviguant avec des autrices, pour la plupart des Innues, et des anthropologues, qu'est racontée l'histoire de la littérature innue. En ayant recours à des productions littéraires provenant de membres d'autres Premières Nations ainsi que des Inuit, c'est la littérature autochtone qui se pose ici comme fondamentale pour la littérature québécoise. Sa forme initiale étant un mémoire de maîtrise, dirigé par Daniel Chartier, à qui nous devons une présentation succincte de l'essai, la méthodologie narrative de ce premier livre reflète son origine académique. Cependant, l'écriture tient les promesses d'une œuvre grand public grâce à l'accessibilité des propos permettant une lecture agréable et fluide. Les notes de bas de page sont bien fournies et documentées. Elles invitent le lecteur à aller plus loin tout en précisant des concepts et des récits qui ne sont pas primordiaux à la compréhension de l'analyse.

Une histoire de la littérature innue se distingue par une exploration méthodique de l'évolution de la langue innue, établissant de manière irréfutable une corrélation entre l'appauvrissement de la langue et la détérioration des activités intrinsèquement liées à la terre. Le lecteur apprend que la langue innue, dépourvue du concept de littérature, s'articule autour d'une culture orale, édifiée à travers des récits et des légendes inscrites dans une tradition immémoriale. Malgré l'enracinement d'une littérature orale pleine de sens, deux axes littéraires se sont distingués après l'arrivée des premiers colons, mettant en avant d'une part la littérature écrite et, d'autre part, la tradition orale, cette dernière étant reléguée au second plan. La dévalorisation de l'oralité au bénéfice de l'écriture reflète les catégorisations européennes qui assignent la littérature orale et traditionnelle à la sphère du « proche de la nature » tandis que la littérature écrite et européenne est associée à la sphère du « civilisé ». C'est pourquoi St-Gelais souligne la pertinence cruciale de la littérature orale dans le processus de réappropriation culturelle, dépeignant une dichotomie complexe entre la transmission des savoirs à travers des actes collectifs oraux et l'individualisme inhérent à la littérature occidentale. Dans sa perspective historique, l'ouvrage évoque l'influence de la colonisation et de la sédentarisation, et l'épisode des pensionnats, agissant comme des déterminants singuliers dans le processus de perte de la langue maternelle et dans la distorsion générationnelle. L'autrice scrute aussi le rôle des missionnaires et leurs efforts visant l'enseignement de l'écriture aux Innus afin de véhiculer des discours religieux. En réponse à cet impact colonial, des œuvres significatives telles que *Je suis une maudite sauvagesse* d'An Antane Kapesch (2019 [1976]) sont mises en avant, illustrant les débuts de la littérature innue écrite et la résistance des peuples autochtones face à la colonisation. Cette littérature a joué un rôle déterminant dans la reconnaissance culturelle, l'affirmation de l'identité innue, ainsi que dans la formation d'organisations culturelles et associatives. Le retentissement politique de la littérature innue constitue donc une dimension fondamentale de l'ouvrage.

L'essor de la littérature innue dans les années 2000, diversifiant ses expressions littéraires pour aborder des problématiques contemporaines, est consciencieusement détaillé. L'autrice examine la prépondérance de la poésie, mettant en exergue le rôle prééminent de certaines autrices telles que Joséphine Bacon, dont l'utilisation du français sert de « résistance positive » (p. 50). Au moyen de nombreux exemples d'essais, de poésies, d'articles de revue, d'anthologies, de livres pour la jeunesse ou de recueils, qu'elle situe dans leurs maisons d'édition, l'autrice dessine le paysage littéraire régional. De plus, le livre retrace les lieux de publication privilégiés, indiquant ce que ces derniers valorisent, tout en soulignant les efforts d'autoédition. Le lecteur prend conscience que l'histoire de l'institutionnalisation de la littérature innue, intégrée au cadre plus vaste de la littérature québécoise, soulève des enjeux cruciaux tels que l'inégalité d'accès à la langue innue et l'assimilation culturelle au sein du système éducatif occidental. Néanmoins, des initiatives contemporaines se déploient pour tenter de réhabiliter les pratiques traditionnelles, ce qui met en lumière une dynamique en mutation. L'autrice insiste notamment sur l'importance de la valorisation de la littérature autochtone dans le milieu universitaire, affirmant que l'approche méthodologique autochtone pourrait contribuer à un renouveau épistémique favorable à la décolonisation.

Enfin, tandis que le pari de retracer l'histoire de la littérature innue est remporté, le livre se présente moins comme un état des lieux quantitatif et chronologique qu'il ne révèle l'impact et la prégnance de la littérature innue dans des contextes historiques, politiques et culturels. L'ouvrage offre un récit rigoureux et érudit de l'histoire de la littérature innue, dévoilant son importance dans le panorama culturel du Québec.

Référence

KAPESH A. A., 2019 [1976], *Je suis une maudite sauvagesse*. Montréal, Mémoire d'encrier.

Marck Pépin
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada